

AMIN, Samir. *Delinking : Towards a Polycentric World*.
London (Engl.), Zed Books Press, 1989, 210p.

Peter Calkins

Volume 22, Number 2, 1991

Afrique : la déconnexion par défaut

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702860ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702860ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Calkins, P. (1991). Review of [AMIN, Samir. *Delinking : Towards a Polycentric World*. London (Engl.), Zed Books Press, 1989, 210p.] *Études internationales*, 22(2), 448–449. <https://doi.org/10.7202/702860ar>

AMIN, Samir. *Delinking : Towards a Polycentric World*. London (Engl.), Zed Books Press, 1989, 210p.

Comme dans un grand roman, le dernier livre de Samir Amin couvre presque tous les pays de la planète tout en traversant plusieurs siècles. Sa lecture est toutefois loin d'être aussi simple que celle d'une œuvre de fiction. Même pour un Samir Amin, brillant penseur s'il en fut, le livre représente un tour de force. En moins de 200 pages, Amin réussit à enrichir l'approche néomarxiste, tout en s'inspirant du mouvement Vert, des religions comparées, de deux révolutions marxistes (Chine, URSS) et d'une lecture très vaste de l'histoire.

Le thème du livre est la «déconnexion» mais attention ! Il faut distinguer clairement ce terme du concept courant dans les discussions du GATT (le «découplage»). Car le découplage signifie déboucher sur une accélération de l'intégration des marchés internationaux, la «déconnexion» d'Amin veut dire précisément le contraire. En bref, Amin préconise un monde «polycentrique» où plusieurs pays économiquement moins développés se soustrairaient au système économique mondial, situation qui aiderait un virage à gauche tant des pays du Nord que du Sud. Pour Amin, l'expansion du système capitaliste mondial par la voie du marché serait incapable de tenir compte de la complexité culturelle, philosophique et politique des pays du Sud. Le système étié qui en résulterait engendrerait le racisme, les nationalismes primaires et l'intégrisme religieux. Il faut bien comprendre que par déconnexion Amin n'entend pas l'autarcie absolue. Il voit plutôt chaque pays soumettre ses rapports économiques externes à la logique des priorités internes de développement,

une démarche impossible sans une coalition de forces populaires. Amin propose à ces pays trois axes stratégiques : renforcer l'unité du Tiers-monde ; respecter les droits en matière de religion, d'appartenance ethnique ou à des classes sociales et en matière politique ; enfin, créer une conscience autocentrée chez les peuples périphériques.

Le livre est divisé en trois parties. Dans la première, Amin propose une problématique générale de la déconnexion. Après avoir tracé l'historique du développement de l'antagonisme centre/périphérie depuis ses origines léninistes, Amin conclut que le dépassement du capitalisme mondial passe par la déconnexion essentielle à sa survie de la périphérie. Cette déconnexion n'est pas synonyme de retraite culturelle vers de désuètes utopies. Elle constitue plutôt une précondition à une stratégie autocentrée en vue de la transition vers un véritable socialisme, à l'opposé des pays «socialistes» actuels, qui font tous preuve de trois tendances contradictoires (socialisme, étatisme, et capitalisme).

Dans la deuxième partie du livre, Amin essaie de répondre aux principales critiques de sa thèse de la déconnexion. Il considère qu'il faut élargir la théorie marxiste pour mieux mettre en valeur sa pertinence pour l'Asie et l'Afrique. Amin croit que l'approfondissement maoïste du léninisme demeure une réponse tout à fait valable aux problèmes de notre époque en insistant sur la nécessité d'une alliance populaire et d'une déconnexion. Plus spécifiquement, le socialisme chinois se fonde sur une alliance entre ouvriers et paysans absente de la situation en URSS. Par contre, le révisionnisme soviétique n'offre aucune voie de sortie solide pour le Tiers-monde. Il suffit à cet égard de

comparer la réussite de la Corée du Nord (modèle maoïste) à l'échec du Viêt-nam (modèle soviétique).

Dans la troisième partie du livre, Amin passe à la loupe deux propositions non marxistes de déconnexion. À son crédit, Amin, en dépit de sa prédilection pour le matérialisme marxiste, semble également préoccupé par la transcendance et la religion. Dans un premier temps, il retourne vers les théories des Verts (féminisme, écologisme, anti-nucléarisme) où il trouve non seulement une réflexion transcendante mais aussi une analyse culturelle qui enrichissent tant la nature de l'homme des humanistes que les modes de production marxistes. Amin pense néanmoins que les Verts excluent plusieurs religions valables comme l'animisme africain ou le confucianisme asiatique tout en traitant de façon trop légère la stratégie maoïste. Dans un deuxième temps, Amin se penche sur l'intégrisme islamique. Pour lui, toute idéologie intégriste qui prête à certaines valeurs un caractère de bonté éternelle s'oppose à la vision objective et rationaliste du marxisme pour qui le changement est inévitable. De dire Amin, «l'intégrisme n'est pas en bonne position pour comprendre sa propre incapacité de former un projet social clair». En plus de ne proposer aucune réponse valable, la résurgence de ces mouvements intégristes, tout comme le mouvement Vert, servent plutôt à souligner la crise de cette fin de siècle.

J'apporterais quatre critiques à ce livre. D'abord, le style est tellement dense qu'il peut difficilement servir à vulgariser les idées que, paradoxalement, Amin semble vouloir propager. À cet égard le lecteur francophone trouvera peut-être la version originale française (Éditions La Découverte,

1985) plus facile d'accès. Deuxièmement, Amin se répète beaucoup (ce qui est peut-être nécessaire dans un texte si dense). Troisièmement, suite aux événements de 1989, on doit sérieusement se demander si le modèle maoïste constitue vraiment un modèle souhaitable. Quatrièmement, Amin n'offre aucune mesure concrète pour opérationnaliser ses conseils d'unifier le Tiers-monde et de faire respecter les droits des minorités.

Enfin, même si on accepte la thèse d'Amin pour qui le besoin de l'heure est de déconnecter les grandes régions du Tiers-monde du système capitaliste international, il ne faut pas du tout y voir le stade final d'un nouvel ordre économique mondial. Je crois personnellement que la déconnexion servirait d'abord à renforcer et développer les différentes composantes de l'économie mondiale avant de les réunifier dans un deuxième temps. J'attends donc impatientement de la main du même auteur un ouvrage ultérieur qui s'intitulerait : «Relinking (reconnexion): Towards a Unified World».

Peter CALKINS

Département d'économie rurale
Université Laval

DERIAN, James Der et SHAPIRO, Michael J. (éd.). *International/Intertextual Relations: Postmodern Readings of World Politics*. Lexington (Mass.), Lexington Books, 1989, 377p.

Cette publication offre la première édition, sous forme de volume, d'essais de tendance post-structuraliste en théorie des relations internationales.